

## AVERTISSEMENT

Ce texte est protégé par les droits d'auteurs. En conséquence avant son exploitation, vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur, soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financière entre autres) pour la troupe et pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

## VOUS Y VIENDREZ...

Comédie en 1 acte

De Hugues de Rosamel

Distribution 1 femme 1 homme

Durée 75 mn

Décor : Intérieur d'un appartement cosy. Un canapé est au centre de la scène.

*Au lever de rideau une femme ébouriffée se recoiffe, réajuste sa jupe. Un homme à l'opposé remet sa chemise dans son pantalon. La femme prend du bout des doigts des gants de vaisselle et va les mettre en coulisse. Elle revient. S'assoit sur le canapé.*

CLEMENCE – Vous y viendrez...

PAUL – Madame n'y pense pas.

CLEMENCE – Je vous le dis.

PAUL – C'est impossible, et...

CLEMENCE - ... à l'impossible nul n'est tenu.

PAUL – Exactement.

CLEMENCE –Mais pour vous ce sera possible.

PAUL – Impossible.

CLEMENCE – Vous n'avez pas idée des ressources de l'homme.

PAUL – Oui mais là tout de même...

CLEMENCE – Vous y viendrez, Paul.

PAUL – Je n'ai aucune raison.

CLEMENCE – Ah ! L'idée commence à faire son chemin.

PAUL – Pas du tout.

CLEMENCE – Dire « je n'ai aucune raison » laisse entendre qu'il pourrait y en avoir une, ou plusieurs.

PAUL – Je vous assure que non.

CLEMENCE – Je vous assure que oui.

PAUL – J'ai dit « je n'ai aucune raison », comme j'aurais dit « je ne vois pas pourquoi ».

CLEMENCE – C'est pire !

PAUL – Ah...

CLEMENCE – Vous êtes mal à l'aise ?

PAUL – Oui.

CLEMENCE – Le remords ?

PAUL – Quel remords ?

CLEMENCE – D'en avoir eu l'idée.

PAUL – Mais je n'en ai pas eu l'idée.

CLEMENCE – Ce n'est pas ce que vous avez laissé entendre.

PAUL – C'est votre interprétation. Si je puis me permettre...

CLEMENCE – Agacé ?

PAUL – Du tout.

CLEMENCE – Un peu ?

PAUL – Pas le moins du monde. (*Devant l'air circonspect de Clémence.*) Je vous assure que non.

CLEMENCE – Vous m'assurez de beaucoup de choses.

PAUL – De ma bonne foi.

CLEMENCE – Bon, supposons que vous ayez raison.

PAUL – Ah !

CLEMENCE – Supposons. Tôt ou tard vous y viendrez.

PAUL – Madame y tient.

CLEMENCE – Pas plus que ça.

PAUL – Un peu quand même ?

CLEMENCE – Pas même un peu.

PAUL – Je vous comprends. Mais alors pourquoi madame insiste-t-elle ?

CLEMENCE – Je n'insiste pas. J'exprime une conviction.

PAUL – Puis-je poser une question à madame ?

CLEMENCE – Faites.

PAUL – Puisque que madame en est convaincue, madame aurait-elle une idée de la façon dont je m'y prendrais ?

CLEMENCE – Cela vous intéresse ?

PAUL – Disons que je suis curieux.

CLEMENCE – Attention ! La curiosité est le premier pas vers la préméditation.

PAUL – Je vous ass... Je vous assure que je ne prémédite rien.

CLEMENCE – Si vous le dites.

PAUL – Madame ne me croit pas ?

CLEMENCE – À l'inévitable, nul n'est tenu.

PAUL – Je l'éviterai.

CLEMENCE – L'inévitable ne s'évite pas.

PAUL – Madame pourrait-elle faire le ménage, l'argenterie, la cuisine ?

CLEMENCE – Impossible.

PAUL – Pourtant je fais tout cela.

CLEMENCE – Et ?

PAUL – Ce qui est impossible pour madame, ne l'est pas pour moi. Ce qui est inévitable à vos yeux, est évitable aux miens.

CLEMENCE – Sous l'émotion et la colère, aucune logique ne résiste.

PAUL – Je sais me maîtriser.

CLEMENCE – En toute circonstance ?

PAUL – En toute circonstance.

CLEMENCE – Vous avez la naïveté du jeune marié, Paul. Celle qui pousse à s'engager pour le meilleur et pour le pire, sans avoir la moindre idée du pire.

PAUL – Mais convaincu qu'il peut y faire face.

CLEMENCE – Et finit par le prendre en pleine face ! Affronter une situation théorique, c'est simple. Quand elle devient réelle... Combien de convaincus vaincus ?

PAUL – Je suis célibataire et pour rien au monde je ne changerai de statut.

CLEMENCE – L'instinct de reproduction prendra le dessus.

PAUL – Je n'ai pas l'intention de me reproduire.

CLEMENCE – Je vous en remercie.

PAUL – De rien... (*Prenant sur lui pour ne pas relever la pique de Clémence.*) Et puis donner la vie, c'est offrir la mort ; j'aime trop les gosses pour leur faire ce cadeau.

CLEMENCE – Vu comme ça...

PAUL - Sans compter que pour se reproduire, il faut aimer et je ne suis pas amoureux.

CLEMENCE - L'instinct de reproduction se passe très bien du sentiment amoureux.

PAUL – Il faut bien s’aimer pour avoir des enfants.

CLEMENCE – Votre candeur vous honore, Paul.

PAUL – Vous ne croyez pas ?

CLEMENCE – Je crois surtout en la perversité de l’instinct de reproduction, au cynisme du désir de maternité, et à l’arrogance du désir de paternité.

PAUL – Fichtre !

CLEMENCE - Je crois que ces trois-là copulent sournoisement pour accoucher d’un faux-semblant d’amour. C’est pourquoi je crois que lorsque l’enfant paraît, le couple disparaît.

PAUL – Vu comme ça... Madame ne croit donc pas au grand amour ?

CLEMENCE – Pas plus qu’au petit. (*Devant l’étonnement de Paul.*) Graduer l’amour est absurde.

PAUL – On aime plus ou moins.

CLEMENCE – Des choses, des gens ! Pas la personne pour laquelle on a choisi de donner sa vie.

PAUL – Partager.

CLEMENCE – Donner. L’amour est avant tout un don. Le don de soi.

PAUL – Sans doute.

CLEMENCE – Il n’y a pas de doute à avoir.

PAUL – S’il n’y a pas de doute, il peut y avoir des hauts et des bas.

CLEMENCE – Certes. Mais pas dans le choix. Une erreur de casting en amour est tragique !

PAUL – Si je ne connaissais pas madame, je penserais que madame ne croit pas en l’amour.

CLEMENCE – Je n’y crois plus.

PAUL – À cause de monsieur ?

CLEMENCE – Même pas... A-t-il bougé ?

PAUL – Avec ce qu’il a pris...

CLEMENCE – On ne sait jamais.

PAUL (*sans se déplacer, il regarde derrière le canapé*) - Pas d’un pouce.

CLEMENCE – Ah... Et vous, croyez-vous en l’amour ?

PAUL – Le jour où une femme voudra de moi, peut-être.

CLEMENCE – Sur la masse.

PAUL – C'est le problème. Il y a trop d'offres.

CLEMENCE – Dois-je comprendre que vous avez l'embarras du choix ?

PAUL – Cela étonne madame ?

CLEMENCE – Je n'y croyais pas. Mais maintenant j'y crois.

PAUL – Je prends ça comme un compliment. Qu'est-ce qui a fait changer madame ?

CLEMENCE – Vous, parce que vous en êtes l'illustration.

PAUL – De ?

CLEMENCE – « L'amour rend aveugle. » Un dicton que je prenais pour une baliverne. Et bien non ! Grâce à vous il a un sens. Je n'aurais jamais cru.

PAUL – Dois-je prendre cela comme un camouflet ?

CLEMENCE – Juste un dicton, non dénué de sens. Vous y viendrez...

PAUL – Il m'en faudrait plus.

CLEMENCE – Ah ! Le compte à rebours est déclenché !

PAUL – Pas du tout.

CLEMENCE – La mauvaise foi du coupable.

PAUL – Mais je n'ai rien fait !

CLEMENCE – Je vous taquine... Alors comme ça, vous avez l'embarras du choix ? (*Devant la moue de Paul.*) Cessez donc d'être chafouin ! Alors ?

PAUL – C'est le choix qui m'embarrasse.

CLEMENCE – Pourquoi, si vous voulez rester célibataire ?

PAUL – Je ne m'interdis pas quelques parenthèses.

CLEMENCE – Ah mais dites donc vous alors ! Avec votre air de ne pas y toucher... Ça y touche pas mal !

PAUL (*faussement modeste*) – Oh ! pas plus que ça...

CLEMENCE – Ben voyons ! Votre célibat connaît beaucoup de parenthèses ?

PAUL – Oserai-je demander à madame si elle a beaucoup d'amants ?

CLEMENCE (*silence*) – Osez.

PAUL – Pas assez.

CLEMENCE – De ?

PAUL – Parenthèses.

CLEMENCE – Trop exigeant peut-être ?

PAUL – Trop indécis.

CLEMENCE – Les galops d’essais ne sont pas interdits.

PAUL – Je ne suis pas bon cavalier.

CLEMENCE – Le manque de pratique ?

PAUL – Rester en selle me pose un problème. Au début ça va. C’est sur la distance. Je me lasse très vite.

CLEMENCE – Si vous voulez que la parenthèse dure, changez l’allure. À brides abattues sans cesse, tôt ou tard la monture s’essouffle.

PAUL – Et au moindre obstacle, c’est le refus, et la culbute.

CLEMENCE – Culbutez avant.

PAUL – Sans avoir monté ?

CLEMENCE – Pour une parenthèse, Paul. Une simple parenthèse.

PAUL – Je la veux sérieuse. C’est une parenthèse, pas des guillemets !

CLEMENCE – J’ignorais qu’il y avait une hiérarchie dans la ponctuation amoureuse. À quoi correspondent les guillemets ?

PAUL – Aux aventures d’un soir.

CLEMENCE – Ah...

*Un silence s’installe. L’attitude de Clémence montre bien qu’elle aimerait savoir si Paul a connu beaucoup de « guillemets ». Paul, observant Clémence, comprend sa curiosité.*

PAUL – Oui, madame, je vis plus entre guillemets qu’entre parenthèses.

CLEMENCE – Ah ! mais je ne veux pas le savoir ! Enfin, puisque vous m’en parlez, permettez-moi de vous dire...

PAUL – Illustrerai-je encore un dicton que vous preniez pour une baliverne ?

CLEMENCE – Du tout... (*Voulant changer de sujet.*) Je me posais la question de savoir, comment, lorsque vous en vivez, prennent fin vos parenthèses ?

PAUL – En les fermant.

CLEMENCE – Répondez franchement Paul. Qui quitte qui ?

PAUL – Il n’y a pas de règles. Quand une femme me quitte c’est pour un autre homme. Quand je quitte une femme, c’est pour me retrouver.

CLEMENCE – Vous vous perdez avec les femmes ?

PAUL – Comme beaucoup d’hommes.

CLEMENCE (*désignant la place à côté d’elle*) - Venez-vous assoir.

PAUL – Moi ?

CLEMENCE – Si vous voyez quelqu’un d’autre...

PAUL – Je peux ?

CLEMENCE – Si je vous y invite.

PAUL – C’est que je n’ai pas l’habitude de m’asseoir à côté de madame. (*Hésitant Paul s’assoit. Au même moment, Clémence se lève.*)

CLEMENCE - Bon... (*Imitée par Paul.*) Que faites-vous ?

PAUL – Vous vous levez, je me lève.

CLEMENCE – Je vous y ai invité ?

PAUL – Non. (*Paul se rassoit timidement. Prenant son courage à deux mains.*) Comme vous m’aviez invité à m’asseoir à vos côtés et que vous n’y étiez plus. Il m’a semblé que votre invitation devenait caduque.

CLEMENCE – Caduque ? Quand je m’assois dans cette pièce, où m’assois-je ?

PAUL (*désignant la place à côté de lui*) – Ici.

CLEMENCE – Quelqu’un d’autre s’y met-il ?

PAUL – Jamais.

CLEMENCE – Pourquoi ?

PAUL – C’est la place de madame.

CLEMENCE – Et vous êtes assis à ses côtés.

PAUL – De la place.

CLEMENCE – Qui est la mienne, donc à mes côtés.

PAUL – La pensée de madame parfois m’échappe.



CLEMENCE – Parce que vous n’êtes pas à ma place. Pour bien comprendre l’autre, il faut savoir se mettre à sa place.

*Silence. Paul regarde la place vide de Clémence. Clémence regarde au loin face au public. Hésitant, Paul se décide à glisser à la place de Clémence. Il attend un changement en lui. Puis après un effort sur lui-même :*

PAUL – Clé... Clémence ?

CLEMENCE – Monsieur ?

PAUL (*à la fois surpris et effrayé, il glisse promptement à « sa » place*) – Madame ?

CLEMENCE (*se retournant*) – Oui ?

PAUL – Je... Je...

CLEMENCE – Vous ?

PAUL – Je ne sais plus.

CLEMENCE – Faites-moi signe quand ça reviendra. (*Elle se retourne.*)

PAUL – Oui... Vous regardez quoi ?

CLEMENCE – Au loin.

PAUL (*surpris par la réponse, tout en glissant à la place de Clémence*) – Vous regardez où ?

CLEMENCE – Rien.

PAUL – Clémence ?

CLEMENCE (*se retournant en prenant les attitudes de Paul*) – Monsieur ?

PAUL – Vous me répondez à l’envers.

CLEMENCE – Allant vers où ?

PAUL – Où ?

CLEMENCE – Oui, où ?

PAUL – Ecoutez, Clémence, je ne sais pas où, et à quel jeu vous jouez, mais cessez immédiatement ! Rendez-vous utile en me servant un whisky.

CLEMENCE – Bien monsieur.

PAUL – Jamais vous ne vous excusez ?

CLEMENCE – Si bien sûr... Je vous demande pardon.

PAUL – Clémence ?

CLEMENCE – Monsieur ?

PAUL – Quelque chose m'échappe. Pourquoi restez-vous aussi bas dans l'échelle sociale ? Vous avez les atouts pour la grimper. Vous êtes appétissante...

CLEMENCE – Appétissante ? Dois-je prendre cela comme un compliment ?

PAUL – Certainement. Et pour ne rien vous cacher, j'ai comme qui dirait, un petit creux...

CLEMENCE – L'appétit de monsieur est insatiable.

PAUL – Comme vous n'avez pas idée.

CLEMENCE – Une petite... La vie de monsieur est souvent mise entre guillemets.

PAUL – Vous y auriez votre place.

CLEMENCE – Monsieur n'y pense pas.

PAUL – Il ne pense qu'à ça. (*Lui désignant la place à côté de lui.*) Venez là.

CLEMENCE – Moi ?

PAUL – Vous voyez quelqu'un d'autre ?

CLEMENCE – Je ne sais pas si je dois.

PAUL – C'est un ordre ! (*Devant l'étonnement de Clémence.*) Prenez cet ordre comme une invitation.

CLEMENCE – Monsieur avait soif ?

PAUL – Ça peut attendre. Venez... (*Elle s'approche et s'assoit timidement.*) Et bien voilà ! Dites-moi, petite cachottière, vous n'avez pas répondu à ma question.

CLEMENCE – Laquelle ?

PAUL – Elle fait son ingénue, comme c'est charmant. Mon père avait raison, les jolies femmes adorent deux choses : s'entendre dire qu'elles sont belles, et sous-entendre qu'elles ne veulent pas l'entendre.

CLEMENCE – C'est pas faux.

PAUL – C'est excitant.

CLEMENCE – C'est pas faux.

PAUL - Alors je répète avec plaisir. Pourquoi, avec tous les atouts que vous avez, vous vous complaisez tout en bas de l'échelle sociale ?

CLEMENCE – C'est que... Je n'ai trouvé personne pour me faire la courte échelle.

PAUL – Serait-ce une demande ?

CLEMENCE – Je ne me permettrais pas.

PAUL – Je ne vous crois pas.

CLEMENCE – Croyez-moi.

PAUL – Je crois qu’une mise entre mes guillemets pourrait vous y aider...

CLEMENCE – Ah ? Pas une parenthèse ?

PAUL – Faut pas exagérer mon petit ! Si l’appétit vient en mangeant, apprenez à savourer ce que l’on vous sert. Je vous offre des guillemets, estimez-vous heureuse ! (*Reprenant un ton mielleux, il devient entreprenant.*) T’es une sacrée gourmande toi, hein ? (*Clémence se lève aussitôt.*) Eh bien, quoi ? Tu oses te refuser ?

CLEMENCE – Monsieur m’a surprise.

PAUL (*se levant, mettant ses mains sur les épaules de Clémence*) – Une adepte des préliminaires ?

CLEMENCE (*se dégageant, et allant s’asseoir à la place de Paul, donc la sienne. Elle prend une position sans équivoque*) - C’est cela oui...

PAUL (*excité, un poil lubrique*) – Ah oui ! Là ça me plaît ! (*Il se jette aux pieds de Clémence.*) Y’a deux choses essentielles pour gravir l’échelle sociale mon petit : le désir, tu l’as ; et que le premier barreau soit bien solide, je l’ai ! J’vais t’envoyer au sommet...

CLEMENCE (*reprenant une position décente, et repoussant Paul du pied*) – J’y suis déjà Paul !

PAUL – Depuis quand...

CLEMENCE – Paul ! Ça suffit ! Que vous soyez naïf, soit ! Mais au point d’imaginer que j’allais vous laisser prendre ma place, il y a des limites !

PAUL – Je croyais...

CLEMENCE - Ne croyez plus ! Ce n’était qu’un jeu. Assez révélateur d’ailleurs. Changer de position sociale vous a métamorphosé en un horrible personnage. Pourquoi n’êtes-vous pas resté vous-même ?

PAUL – Parce que j’étais à votre place.

CLEMENCE – À ma place, pas dans ma peau. Paul ?

PAUL – Madame ?

CLEMENCE – Comment me voyez-vous ?

PAUL – Comment ?

CLEMENCE – Vous m’avez très bien comprise.

PAUL – Je veux bien répondre à madame, si madame s’engage...

CLEMENCE - ... à ne pas vous dégager. C’est entendu !

PAUL – Je préférerais le lire.

CLEMENCE – Vous ne me faites pas confiance ?

PAUL – Pour beaucoup de choses.

CLEMENCE – Pas pour tout ?

PAUL – Madame oublie qu’à l’instant, j’étais à la place de madame.

CLEMENCE – Ça veut dire quoi ?

PAUL – Que je me vois dans l’obligation de demander à madame des garanties écrites.  
(*Clémence se met au bureau et rédige nerveusement un texte. L’air de rien Paul y jette un œil.*)  
Madame est vexée ?

CLEMENCE – Du tout !

PAUL – Non, parce que...

CLEMENCE - C’est bon !

PAUL – J’avais l’impression...

CLEMENCE - Gardez-la pour vous ! (*Elle lui montre le texte.*) Cela vous convient ? (*Paul ne parvient pas à le déchiffrer.*) Quelque chose ne va pas ?

PAUL – L’écriture de madame à quelque chose de... mystérieux.

CLEMENCE – J’écris mal ?

PAUL – Disons que votre calligraphie s’apparente aux hiéroglyphes.

CLEMENCE (*prenant sèchement la feuille des mains de Paul*) – J’ai compris ! Je vais vous la « rehiéroglypher » lisiblement ! (*Elle se met à sa table et récrit nerveusement.*)

PAUL – Souvenez-vous : seul monsieur, parvient à lire madame.

CLEMENCE – On va lui faire lire. (*Tout en continuant d’écrire.*) S’est-il décidé à bouger ?

PAUL (*regardant derrière le canapé*) - Toujours pas.

CLEMENCE (*elle tend la feuille à Paul. Surpris, celui-ci la tourne, ne sachant pas dans que sens la lire*) - Ne me dites pas que c’est illisible.

PAUL – Je ne vous le dis pas... Avec tout le respect que je vous dois, hormis Champollion, je ne vois pas qui d’autre pourrait vous déchiffrer.

CLEMENCE (*nez à nez avec Paul*) – Paul, j’ai le regret de vous dire que vous commencez à me les briser menu ! Je vous ai signé une décharge ! Alors maintenant, Champollion, pas Champollion, vous allez vous mettre à table et me montrer ce que vous avez dans le buffet ! Alors, comment vous me voyez ?

PAUL – De près.

CLEMENCE – Mais encore ?

PAUL – Même avec une décharge, ce n’est pas simple.

CLEMENCE – Qu’est-ce qu’il vous faut de plus ? Monsieur comme témoin ?

PAUL – Je ne suis pas certain...

CLEMENCE – Allez le chercher !

PAUL (*se dirige vers le canapé. S’arrête. Fait demi-tour*)– Je n’ai pas besoin d’un témoin pour vous dire ce que je pense.

CLEMENCE – Vous pensez, c’est déjà ça.

PAUL – Je pense que madame est...(*Clémence attend la suite. Paul cherche ses mots.*) Comment vous dire ?

CLEMENCE – Comme vous le voulez, mais dites-le ! (*Silence.*) Auriez-vous peur ?

PAUL – Non.

CLEMENCE – Je ne vous crois pas.

PAUL – J’ai votre décharge.

CLEMENCE – Vous avez donc peur.

PAUL – Je vous assure que non.

CLEMENCE – Arrêtez de m’assurer de tout et n’importe quoi ! Vous avez la trouille mon p’tit bonhomme ! Vous avez la trouille, mais vous n’osez pas me l’avouer. Un homme ne doit pas montrer sa peur, surtout devant une femme ! Si vous étiez courageux, vous ne m’auriez pas demandé une décharge ! Vous vous en servez comme un bouclier. Mais un bouclier ne rend pas immortel.

PAUL – Vous l’avez signée.

CLEMENCE–Sous la menace.

PAUL – Je ne vous ai pas menacée.

CLEMENCE – C’est vous qui le dites.

PAUL – Vous le savez bien.

CLEMENCE – Il y a des témoins ?

PAUL – Aucun... Monsieur a sans doute entendu.

CLEMENCE – Monsieur est sourd.

PAUL – Non.

CLEMENCE – Appelez-le.

PAUL – Là, il ne peut pas me répondre.

CLEMENCE – Vous ne l'avez pas appelé.

PAUL – Oui, mais je sais qu'il ne va pas me répondre.

CLEMENCE – Sans l'avoir appelé ? Appelez-le.

PAUL – Vous savez bien...

CLEMENCE – Appelez-le !

PAUL – Monsieur ?

CLEMENCE – Plus fort.

PAUL – Monsieur !

CLEMENCE (*vers le canapé*) – CONNARD !!!! (*Silence.*) C'est entendu, il est sourd.

PAUL – Je vous l'avais dit.

CLEMENCE – Vous ne me l'avez pas dit.

PAUL – Je vous avais dit qu'il n'entendrait pas.

CLEMENCE – Pas qu'il était sourd.

PAUL – Il n'est pas sourd, il n'a juste pas entendu.

CLEMENCE – Ah ! Ça entend quoi un sourd ?

PAUL – Rien.

CLEMENCE (*vers le canapé*) – Faux-cul ! Lâche ! Minable ! (*Silence.*)

PAUL – Oui mais là, monsieur n'est pas en état d'entendre. C'est ce que je laissais suggérer.

CLEMENCE – Laisser suggérer ! Il n'y a rien de plus hypocrite. On laisse suggérer. On dit des choses sans les dire, en se disant que l'autre comprendra ce que l'on voulait dire, sans le dire. (*Devant le silence de Paul.*) Et là, savez-vous ce que je laisse suggérer ?

PAUL – Vous suggériez ?

CLEMENCE – Parfaitement ! Et je confirme. Vous êtes un poltron, Paul !

PAUL – Madame abu... Exa... Pourquoi ?

CLEMENCE – Pour ça ! Vous êtes incapable de prononcer un mot qui fâche ! Vous êtes d'une lâcheté déconcertante Paul ! « Madame abuse, exagère » c'est trop difficile à dire ? Vous craignez quoi ? Que je vous congédie ?

PAUL – Non.

CLEMENCE – Que je vous remplace ?

PAUL – Non plus.

CLEMENCE – Supprime ? (*Silence.*) Que laisse entendre votre silence ? Que laisse-t-il suggérer ?

PAUL – Je ne peux suggérer quoique ce soit en silence.

CLEMENCE – Certains silences en disent beaucoup.

PAUL – Pas le mien.

CLEMENCE – Il en disait peu alors.

PAUL – Rien.

CLEMENCE – Un silence exprime toujours quelque chose.

PAUL – Puis-je me permettre de soumettre une expérience à madame ?

CLEMENCE – Soumettez.

PAUL – Madame accepterait-elle de venir à mes côtés ?

CLEMENCE (*venant à côté de Paul*) – Et maintenant ?

PAUL – Je propose à madame de faire, ensemble, une minute de silence.

CLEMENCE – À la mémoire de qui ?

PAUL (*surpris*) – De personne.

CLEMENCE – Je n'ai pas de temps à perdre. Faisons trente secondes. Ça marchera avec trente secondes ?

PAUL – Allons pour trente secondes. C'est parti... (*Paul écoute le temps sur ses doigts, en accélérant le mouvement.*) Trente !

CLEMENCE – Elles sont rapides vos secondes.

PAUL – Madame est pressée.

CLEMENCE – Alors ?

PAUL – Qu'est-ce que ce silence a voulu dire pour vous ?

CLEMENCE – Rien. Si ce n'est que j'ai perdu du temps.

PAUL – Il y a donc des silences qui en disent long et d'autres qui ne disent rien. Le silence que nous venons de partager ne veut rien dire... (*Clémence ne répond pas, visiblement excédée.*) Ça vous laisse sans voix. (*Silence de Clémence. Imitée par Paul... Dont l'attitude montre une inquiétude grandissante.*) Là, je vous l'accorde, votre silence en dit long... Il est même inquiétant... Un peu comme le silence de monsieur... En plus lui, il a quelque chose de pesant... Je suis entre deux silences... C'est oppressant... (*Clémence va se servir un verre.*) Quand madame bouge, le silence se fait tout de suite plus léger... (*Clémence jette un regard à Paul.*) Quoique... (*Paul observe avec envie Clémence boire.*) Je ne sais pas vous, mais moi j'ai la glotte... (*Calmement, Clémence sert un second verre, avec une autre bouteille.*) Le poids du silence assèche... Je vais aller à la cuisine... (*Clémence lui amène le verre.*) C'est pour moi ?... Oui, évidemment... Ce n'est pas monsieur qui pourrait... (*N'osant prendre le verre.*) Cela va vous paraître étonnant, mais me faire servir par madame me gêne. (*Face à l'expression de Clémence.*) Oui, je vous l'accorde, c'est plus stupide qu'étonnant... (*Clémence pose le verre au pied de Paul. Il regarde le verre, puis Clémence, esquisse un sourire.*) C'est ce qui s'appelle avoir un verre à pied... (*Clémence reste de glace. Gêné il ramasse le verre.*) Merci madame... (*Il avale cul-sec son contenu. Clémence va s'asseoir.*) Tout de suite, ça va mieux... Pour tout dire, ça irait mieux si madame acceptait de rompre le silence... Ne serait-ce que par un mot.

CLEMENCE (*prolongeant le silence*) – Poison.

PAUL – Ah ! Ça fait plaisir... Non, parce que... Voilà quoi... Poison ? Quel drôle de mot !

CLEMENCE – Ça dépend pour qui. Pour moi, il est assez drôle, oui.

PAUL – Remarquez, pour moi aussi.

CLEMENCE – Pourquoi donc ?

PAUL – La surprise. Je ne m'attendais pas à ce mot.

CLEMENCE – À quel mot vous attendiez-vous ?

PAUL – Je ne sais pas. Un mot plus courant.

CLEMENCE – Poison ne l'est pas ?

PAUL – Si... Plus employé dans un certain contexte.

CLEMENCE – Lequel ?

PAUL – Je ne sais pas, moi. Quand on part à la cueillette aux champignons...

CLEMENCE – En effet.



PAUL – Ou si une femme veut empoisonner son mari.

CLEMENCE – Pourquoi une femme ?

PAUL – L'empoisonnement c'est un truc de bonne femme.

CLEMENCE – Je vous le confirme.

PAUL (*sans prêter attention à la réponse*) – Combien de fois mon père m'a-t-il dit : « Ta mère m'empoisonne la vie ! »

CLEMENCE – Une femme peut empoisonner quelqu'un d'autre que son mari.

PAUL – Certes.

CLEMENCE – Un autre verre ?

PAUL – Je ne voudrais pas abu...

CLEMENCE – Abu ?... Quand allez-vous décider de terminer vos mots ?

PAUL – Un doute m'habite.

CLEMENCE – Ah ?

PAUL – Non, c'est ridicule.

CLEMENCE – Dites. Le ridicule ne tue pas, lui...

PAUL – Vous ne m'en voudrez pas ?

CLEMENCE – Vous avez ma décharge.

PAUL – Ben voilà... On parlait de poison, et... C'est une idée saugrenue, vous verrez. Vous êtes une femme. Vous m'avez servi à boire...

CLEMENCE (*se levant*) – Et si elle avait mis du poison dans mon verre ?

PAUL – Voilà !

CLEMENCE (*va chercher la bouteille*) – Rassurez-vous, non !

PAUL – Ah !... C'est idiot, mais ça soulage. Vous voyez, c'était ridicule.

CLEMENCE – Un autre ?

PAUL – Pourquoi pas ! Ça s'arrose !

CLEMENCE (*sert Paul*) – Vous avez de ces idées tout de même... Un poison dans le verre !

PAUL – Merci madame.

CLEMENCE - Et pourquoi pas dans la bouteille ?

PAUL – Oui, pourquoi pas ? (*Silence. Il hésite à boire.*) Vous ne m'accompagnez pas ?

CLEMENCE – Non. (*Paul hésite à boire.*) À la vôtre...

PAUL – Il est empoisonné ?

CLEMENCE – Le verre ?

PAUL – Oui.

CLEMENCE – Non. Mettre une petite dose dans chaque verre, c'est trop compliqué à exécuter.

PAUL – Oui... Et puis ce n'est pas discret.

CLEMENCE - En revanche, une bonne dose dans une bouteille...

PAUL – C'est plus simple.

CLEMENCE – Je ne vous le fais pas dire.

PAUL – Mais voilà...

CLEMENCE - Voilà quoi ?

PAUL – Je ne vous crois pas.

CLEMENCE – Et pourquoi ?

PAUL – Je bois au verre, jamais à la bouteille.

CLEMENCE – Et ce qui est dans votre verre, provient d'où ?

PAUL – De... Mais c'est pas possible. Si l'empoisonnement est un truc de bonne femme, ce n'est pas le truc de madame, même si madame sait parfaitement empoisonner la vie d'autrui.

CLEMENCE – C'est ce que vous vouliez me dire ?

PAUL – Entre autres.

CLEMENCE – Continuez.

PAUL – L'empoisonnement...

CLEMENCE – Non, sur moi.

PAUL (*ne tenant pas compte de la remarque de Clémence*) - L'empoisonnement à quelque chose de fourbe. Madame est trop directe pour utiliser un tel procédé.

CLEMENCE– Vous verrez bien.

PAUL – C'est tout vu.

CLEMENCE – Vos certitudes vous aveuglent...

PAUL (*plongé dans le regard de Clémence*) – Vous êtes folle.

CLEMENCE – Ce sera une circonstance atténuante.

PAUL – Pourquoi ?

CLEMENCE – Parce qu'une folle n'est pas censée.

**Vous pouvez obtenir l'intégralité de la pièce auprès de la**

**Librairie Théâtrale**

**3, rue de Marivaux**

**75002 Paris**

**Ou via le site**

**[www.librairie-theatrale.com](http://www.librairie-theatrale.com)**